

Carnet de Voyage

agriculture paysanne, biodiversité cultivée, semences,
gestion de l'eau et de l'énergie

Visite en France de Lamine Biaye et Abdoulaye Sarr

Du 28 avril au 10 mai 2008



ASPSP – PRABIOC – BEDE



Lamine Biaye, paysan sénégalais, président de l'Association Sénégalaise des Producteurs de Semences Paysannes **ASPSP**, et également membre de Prabioc pour l'agroécologie au Sénégal et **Abdoulaye Sarr**, paysan sénégalais, président de **PRABIOC** - Praticien Bio Conseil -, tous deux membres de la COalition pour la protection du PATrimoine GENétique (COPAGEN), ont été invité à se rendre en mai 2008 à Bonn pour participer à la rencontre Planète Diversité.

A cette occasion, dans l'idée de mutualiser les coûts financiers et écologiques, l'association BEDE - dans le cadre de ses programmes Semences de Connaissance et Terroir Source- a proposé aux deux producteurs représentants d'organisations de rencontrer plusieurs expériences paysannes dans le grand sud de la France. La visite s'est déroulée du 28 avril au 10 mai 2008.

Transversaux d'une approche globale de l'agriculture paysanne économe et autonome, -il faut le dire, encore à la marge face à l'agriculture productiviste majoritaire en France-, les thèmes abordés étaient : la fertilité des soles, la gestion de la biodiversité cultivée, la production et la diffusion de semences, l'apiculture, valorisation des produits issus de l'agro-écologie par la transformation et les circuits courts de commercialisation, la gestion de l'eau, de l'énergie solaire...

Pour BEDE, Anne Berson, chargée de mission détachée en Afrique de l'Ouest, Pauline Bouhélier stagiaire pour le programme Semences de Connaissance et Nordine Boulahouat particulièrement impliqué autour des questions de gestion de l'eau et de l'énergie dans le dispositif Terroir Source, notamment au Maghreb ont facilité les rencontres pour les deux producteurs en visite.

L'**ASPSP** s'implique pour l'autonomie semencière et la souveraineté alimentaire par la sauvegarde des variétés locales et des savoirs associés, la production et la diffusion de semences reproductibles (formation à production et conservation, diffusion d'un petit catalogue, organisation de foire), l'information et le plaidoyer.

« La semence est culturel et culturelle, elle est source de vie mais aussi source d'économie qui est désormais captée par les firmes ».

PRABIOC est né de la rencontre de 9 producteurs engagés dans les agricultures biologiques et biodynamiques au Sénégal après avoir suivi une formation en France. Leurs fermes regroupent une très grande diversité de cultures (céréales, potagères, fruitiers, plantes médicinales, petit élevage...). Elles sont des lieux d'expérimentation, d'échanges et de diffusion d'informations et d'expériences. Les pratiques qu'ils proposent sont conçues à l'échelle de la ferme et du terroir villageois : gestion des mares, des forêts, de pare-feu, haies, paillage des cultures, compostage, etc. La volonté de PRABIOC est de permettre une analyse des enjeux liés à l'agriculture : la valorisation de la biodiversité cultivée, l'érosion des sols, la gestion de l'eau et des techniques d'irrigation, la commercialisation des produits issus de l'agriculture biologique... PRABIOC souhaite soutenir l'agriculture agroécologique et peser sur les politiques pour la développer.

(Longo Maï - Forcalquier

Longo Maï naît dans les années 70. Elle regroupe aujourd'hui cinq coopératives en France, une en Autriche, une en Suisse et une en Ukraine.

A Forcalquier où vivent 50 à 80 personnes, la délégation a pu découvrir une organisation communautaire remarquable. La visite du site a permis de se rendre compte de la complémentarité des activités. L'élevage de moutons est valorisé à la fois par la vente de viande d'agneaux et par la production de laine. La laine est filée et sert à la confection de pulls, couvertures... Depuis quelques années, grâce à une collaboration avec des paysans du réseau des paysans boulangers, Longo Maï cultive, multiplie et transforme des blés tendres et durs issus de variétés anciennes. Un moulin Astrier à meule de pierre est utilisé pour la transformation du blé en farine pour la fabrication de pain et de pâtes. Le grand potager assure au maximum les besoins alimentaires de la coopérative. Les



jardinières sont les marraines de certaines variétés de Kokopelli. Elles ont constitué une bourse des semences et la font circuler sur les marchés. Lourdes prend soin de ses camarades en préparant, à partir de plantes cultivées et sauvages, des tisanes, des décoctions, des huiles essentielles... Ainsi chacun trouve sa place dans l'activité qui lui convient le mieux, ce qui n'empêche pas d'organiser sur le moment des chantiers collectifs lorsqu'une activité nécessite plus de main d'œuvre. Les repas sont pris collectivement et préparé à tour de rôle par une équipe volontaire (une par jour).

Toutes les productions sont conduites en agriculture biologique et des techniques sont expérimentées en permanence : associations culturales, engrais verts, BRF, permaculture, compostages... Selon certains, des efforts pourraient être faits pour rendre la coopérative encore plus autosuffisante en produits alimentaires. Cela nécessiterait sans doute de produire - et donc de manger - moins de viande.

Le Forum Civique Européen a été créé pour favoriser les échanges entre les peuples. Il s'implique particulièrement autour des problématiques agricoles et d'immigration. Chaque mois, le FCE édite le journal Archipel, dont des articles sont disponibles sur internet. (<http://www.forumcivique.org/index.php?lang=FR&site=ARCHIPEL>). Les membres de Longo Maï sont également très engagés localement. Sa radio libre «Radio Zinzine», émet sur les ondes locales. Abdoulaye et Lamine ont été interviewés pour l'émission « Un mois d'Afrique ».



Le soir de notre venue, à Forcalquier une discussion publique était organisée. Un paysan brésilien du Mouvement des Sans terre est venu témoigner d'un drame qui s'est produit au Brésil lors de l'expulsion de 200 familles qui occupaient des terres appartenant à la multinationale Suisse Syngenta. Une milice engagée par la firme a abattu un militant du MST, Valmir Mota de Oliveira, et grièvement blessé d'autres personnes. Les producteurs sénégalais ont alors fait des rapprochements entre la situation vécue au Brésil et celle qu'il est entrain d'advenir au Sénégal par les pressions d'entreprises étrangères pour acquérir du foncier.

Suite à cette riche visite chez Longo Maï, Lamine et Abdoulaye ont tenté de faire des rapprochements avec leurs villages qui dans un contexte de mondialisation féroce auraient de plus en plus de mal à vivre de façon communautaire.

Le Potager d'un Curieux – Jean Luc Daneyrolles

Jardinier, maraîcher, artisan semencier, Jean Luc est installé sur sa ferme depuis 1985 au cœur du parc régional du Lubéron. Jean Luc est membre du Réseau Semences Paysannes, où il s'implique de plus en plus, notamment pour organiser un grand forum de la biodiversité à Marseille en 2010.

Passionné par la biodiversité, il structure petit à petit son jardin en composant avec les vestiges romains de son terrain, les plantes déjà présentes et celles qui apparaissent par surprise. Il a fait un gros travail pour restaurer les murs en pierres sèches au cours duquel il a fait quelques découvertes archéologiques. Il a aménagé un jardin d'Eden caractérisé par 4 carrés séparés de 4 allées représentant les fleuves de lait, miel, vin et eau. Il réunit ainsi 250 plantes vivaces sauvages et cultivées. Malgré la contrainte que cela représente, Jean Luc prend beaucoup de plaisir à accueillir des visiteurs, à partager sa vision de la biodiversité et à conter des anecdotes sur les plantes. Une douce émotion anime Jean Luc lorsqu'il découvre « une nouvelle plante qui entre dans la communauté ».



A côté de son jardin, il a réservé un espace pour des cultures pérennes. Il a planté des variétés anciennes et locales de pêchers, de cerisiers, de poires, etc. Il fait des essais d'associations culturales, entre les rangées d'arbres, on peut trouver des haricots, des tomates, des courges, etc. Jean Luc ne cherche pas à lutter contre les maladies, il les accepte.



Ce qui occupe une grande partie de son temps, c'est l'activité de maraîchage. Sa collection est remarquable, solanacées (tomates, aubergines), cucurbitacées (courges, courgettes), plantes feuilles (salades...), haricots, plantes racines, aromatiques, plantes d'ornement et vivaces... Les variétés se comptent alors par milliers...

Jean Luc souhaite valoriser au maximum les ressources locales qui lui sont offertes. Il fait un compromis entre une organisation méthodologique, les légumes sont plantés alignés pour des raisons pratiques et un côté déstructuré avec des plantes éparses, des haies annuelles de tournesol, maïs et topinambour. Il est attaché aux valeurs de proximité et de saisonnalité.



Son activité économique principale est le maraîchage. Il multiplie et vend également des plants que les clients viennent acheter directement à la serre. Avec un petit catalogue il commercialise et diffuse des semences d'un certain nombre variétés.

La rencontre avec Jean Luc nous a apporté une vision très poétique de la biodiversité. Il l'exprime également dans les livres qu'il écrit. Le potager d'un Curieux est un exemple où biodiversité cultivée et biodiversité sauvage sont intimement liées. Il est inutile de les séparer.

(Entreprise Energies Nouvelles

Gérant l'entreprise Energies Nouvelles depuis plus de 30 ans, Gil Champ a de l'expérience dans le pompage solaire, notamment en Afrique. Il a pu donner quelques conseils.

- Stocker de l'énergie électrique présente beaucoup d'inconvénients : les batteries ont une durée de vie limitée, sont chères et nécessitent beaucoup d'entretien. D'autre part ce stockage entraîne jusqu'à 47% de pertes lors du chargement et déchargement des batteries. Il est donc préférable de stocker de l'eau.

- Une pompe solaire est évidemment plus chère qu'une pompe ordinaire, néanmoins si elle est bien entretenue, elle peut fonctionner 15 ans, contrairement aux pompes ordinaires qui ont une durée de vie d'environ 3 ans. De plus, elle génère des économies puisqu'elle ne nécessite pas d'essence.

- Il faut distinguer les pompes « adaptées solaires » des pompes « vraiment solaires » qui ont une large gamme de puissance et de tension. Les pompes vraiment solaires s'adaptent ainsi mieux à l'éclairement du jour et au travail à fournie. Elles ont un meilleur rendement. Il est préférable d'avoir plusieurs petites pompes plutôt qu'une seule, pour qu'ainsi en cas de panne, le système fonctionne toujours.

- Un module solaire n'atteint jamais la puissance théorique car l'ensoleillement n'est jamais maximal.

- Le solaire fournit un courant basse tension, donc de forte intensité qui peut entraîner des surchauffes. Un entretien régulier est donc nécessaire.

- Pour la consommation familiale, il faut nécessairement des batteries pour répondre aux besoins d'électricité la nuit.



Pour déterminer la pompe adéquate, il faut au préalable :

- quantifier le travail à réaliser, combien de m³/jour sont nécessaires et à quelle hauteur faut-il remonter l'eau
- connaître l'ensoleillement du lieu de l'installation

Abdoulaye et Lamine pourront remplir un formulaire et obtenir un devis auprès d'Energies Nouvelles. Pour tous, il est disponible en ligne pour être rempli (<http://pagesperso-orange.fr/energies-nouvelles-entreprises/6.htm>). Une réponse avec devis est renvoyée sous 5 jours.

(BEDE – Assemblée générale chez Cravirola

BEDE a organisé son assemblée générale pendant l'échange, ce qui a permis d'ouvrir un espace de discussion entre les différentes initiatives (Maghreb, France, Île de Socotra, Afrique de l'Ouest). Lamine et Abdoulaye ont témoigné de l'expérience de leurs organisations via des diaporamas avec photos ainsi qu'un petit film sur Prabioc. Des échanges sur



les différents programmes de BEDE ont permis une vision plus globale des activités de l'association. La seconde journée était consacrée aux aspects formels, vote des différents rapports, et réélection du conseil d'administration et du bureau. Abdoulaye est désormais administrateur de BEDE.



(Semences Poétiques – Jean-Jacques et Patricia Mathieu

Jean-Jacques et Patricia pratiquent une agriculture paysanne avec le souhait de protéger et de partager la biodiversité cultivée. Patricia prend soin d'une collection de variétés potagères et proposent au marché en pleine saison, de nombreux légumes très appréciés. Jean Jacques et Patricia ont aussi pu croiser leurs regards grâce à des voyages dans différents pays.

Le couple se lance dans l'agroforesterie en associant des arbres fruitiers au milieu des champs de céréales.

Jean-Jacques multiplie un grand nombre de blés durs et blés tendres anciens. En ce moment, avec d'autres paysans, il tente de

sortir un maximum de semences d'un institut allemand, la banque de gènes de Gatersleben, qui conserve des variétés anciennes menacées par des essais d'OGM à proximité.



Jean-Jacques et Patricia viennent de créer l'association « Semences poétiques » qui leur permet d'interagir avec d'autres pour l'agriculture paysanne locale diversifiée. Dans ce cadre, ils ont pu présenter une demande de financement à la région Languedoc Roussillon et à la fondation Terre Humaine pour acheter un moulin qui fonctionne de manière collective. Les membres de l'association viennent moudre leur farine. Avec l'acquisition d'une machine à pâtes, Jean Jacques et Patricia, peuvent valoriser leur farine de blés durs issus de variétés anciennes paysannes.

La machine à pâtes est suffisamment puissante et rapide, pour vendre au marché mais aussi pour approvisionner le collège voisin. Dans le souci de favoriser le marché de proximité et pour répondre la demande du collège, ils se sont alignés sur les prix des industriels pastiers labellisés en Agriculture biologique, quitte, pour le moment, à vendre à perte !

Il a fallu plusieurs essais avant de trouver une semoule adaptée à la fabrication de pâtes, il faut jouer sur les mélanges de différents blés et la finesse de la semoule. Ils commencent maintenant à

diversifier, à tester de nouvelles recettes à base d'orties, de carottes...

Dans leur approche globale, « du champ à l'assiette », Jean Jacques et Patricia sont heureux d'offrir au marché local des produits de qualité qui font déjà de nombreux adeptes.



Un ami de Jean Jacques, Guilhem, qui fait partie de l'association Prommata, nous a montré l'outil pour la traction animale établi à partir des plans de Jean Nolle et amélioré pour plus de maniabilité. L'outil s'adapte à tous types d'animaux de traction. Il permet de réaliser de nombreux travaux du sol car il comporte 5 à 6 outils interchangeables : bineuse, sous-soleuse, lame sarclouse...

Prommata a également des activités à l'international. L'association organise des échanges avec des paysans du Sud pour présenter l'outil, l'adapter aux besoins locaux, et former des artisans sur place pour leur permettre de le fabriquer avec les matériaux disponibles localement.

(<http://www.prommata.org/missions.php>)

Un DVD avec des séquences vidéos qui présentent l'outil de sa fabrication et à son utilisation a été remis aux producteurs sénégalais.

(Le Rucher de Pech Larive – Véronique Gault et José Girma

Cette rencontre a de nouveau permise d'échanger autour d'une expérience paysanne qui valorise ses récoltes en les transformant directement sur la ferme et en les commercialisant localement.

Au delà, nous avons pu entrer dans le détail d'une installation de récupération des eaux de pluies pour l'irrigation des cultures. José et Véronique ont mis en place :

- une citerne qui reçoit les eaux de toiture et qui est reliée à deux châteaux d'eau, situés en hauteur pour acheminer l'eau dans les bâtiments par gravité.

- une surface bâchée (bâche d'ensilage) de 1000m². Déjà les anciens recueillaient les eaux ruisselantes des chemins.

- 6 bassins de 120m³, deux bassins reçoivent l'eau recueillie par la bâche. L'eau est ensuite pompée et envoyée vers le plus haut des 4 bassins. L'eau peut ensuite passer d'un bassin à l'autre par simple gravité et servir à l'irrigation des cultures.

Leur système est très concluant car il a été élaboré en prenant en compte la topographie du terrain et les besoins de la ferme. Il nécessite des installations relativement lourdes : creuser les bassins, mettre en place la canalisation et la pompe, protéger les bassins des animaux par des clôtures et des filets. Ils espèrent l'améliorer, le rendre « plus propre », en remplaçant les bâches (qui doivent être changées tous les deux ou trois ans) par des coques en chaux.



Cette ressource en eau leur permet de produire une grande variété de petits fruits, de cultiver un nombre important d'arbres fruitiers et un potager, dans des conditions pourtant très sèches en été.

L'irrigation se fait par des goutteurs et un paillage est réalisé pour limiter les pertes hydriques.

Ils cultivent quelques fruits moins connus : le longberry (croisement de mûre et de framboises) et la caseille (croisement de groseille à maquereau et de cassis). Les fruits sont ensuite transformés en confitures, compotes, sirop, vinaigre, etc. Ils ont également 25 ruches, leur permettant de proposer différents types de miel et de confectionner des nougats et des pains d'épices. Ils ont investis leur créativité pour élaborer les recettes. Leur gamme évolue en permanence et ils ont su créer un marché de distribution fiable en proposant des produits de qualité, en

partie certifiés AB.

On a également pu découvrir leur outil fétiche : l'outil réal ! Il semble épatant pour désherber entre les rangs en réduisant l'effort et le temps de travail. Lamine et Nordine se sont empressés de prendre les mesures pour envisager une reproduction.



(Approche du BRF avec Jacky Dupety

Jacky Dupety est membre fondateur de l'association AVEBRF, Association pour la Valorisation et l'Expérimentation du Bois Raméal Fragmenté. Cette pratique consiste à broyer des rameaux jeunes de moins 7 cm de diamètre, partie la plus riche de l'arbre en minéraux, acides aminés, protéines et catalyseurs. Le BRF est épandu puis enfoui dans le sol et permet de redynamiser l'activité biologique du sol en apportant de la nourriture à la microfaune. Dans les mois suivants l'épandage, on peut observer une « faim d'azote » en raison de la reprise rapide de l'activité du sol. Cependant, elle n'est pas systématique et elle peut être compensée par un apport de matière organique. La décomposition du BRF nécessite une humidité élevée, l'apport doit être réalisé avant la saison des pluies. Si les bactéries et les champignons colonisent bien le substrat, tout se décompose en deux - trois ans. L'impact sur la terre est remarquable, le sol est très meuble, il n'a plus besoin d'être travaillé et retient beaucoup mieux l'eau, limitant fortement l'irrigation. Nous avons pu constater la facilité à travailler un sol ayant reçu du BRF, en utilisant la grelinette sur deux parcelles avec et sans BRF.



Au Sénégal, Lamine connaît une pratique similaire à base de sciure de bois qu'ils laissent dans un bac de trempage pendant 15 jours avant de l'épandre sous un paillage.



Le recours au BRF soulève quelques questions, notamment celle de l'approvisionnement en bois. Cette pratique se conçoit aisément dans un paysage bocager. Dans le cas contraire, cela nécessite de mettre en place une « banque d'arbres » qui fournira les rameaux. Jacky insiste sur la possibilité d'incorporer aussi les ronces et le lierre. Les bois doivent être essentiellement des ligneux, les résineux sont tolérés jusqu'à 20%. Certaines essences sont préférables, cela dépend des régions. Les écrits du Professeur Lemieux, d'Edmond Zongo et de Jacky Dupety apportent les premiers repères pour déterminer les arbres les plus favorables.

L'autre aspect qui peut limiter la généralisation de cette technique est le travail que représente le broyage. Il est difficilement concevable de proposer aux paysans de broyer eux-mêmes les branches à la machette. L'IUT de Figeac travaille sur un projet de broyage par traction animal et/ ou humaine et un lycée technique a un projet d'utilisation des énergies renouvelables (solaire, hydraulique et éolien) pour le broyage. En France, on utilise généralement un broyeur à moteur thermique, qui peut représenter un investissement lourd (6200 euros). Des progrès sont encore à faire avant de pouvoir proposer aisément cette technique dans les pays du Sud.



(Le petit Domaine de Gimios - Anne Marie Lavaysse

Avec l'aide de son fils Pierre, Anne Marie cultive ses vignes en biodynamie et vinifie à la ferme. Ses terres s'étendent sur 11ha dont 5ha de vignes. Les 6 autres sont des garrigues qui créent une protection et permettent de préserver un écosystème naturel autour de la vigne. Les vignes naturellement enherbées, laissent la place à une grande diversité de plantes compagnes et d'arbres plantés à partir du noyau. Les vignes sont libres en gobelet, il n'y a pas de palissage.



Une partie des vignes sont centenaires, le reste a été planté de 1993 à 2000. Sur les jeunes souches, les premières récoltes ne se font pas avant 7 à 8 ans, pour laisser le temps à la vigne d'avoir un bon enracinement et de ne pas la fragiliser. Anne Marie soigne sa vigne toute l'année avec des tisanes de plantes, du petit lait, des préparations biodynamiques, pour se passer d'apport de soufre et de cuivre. Les tisanes sont préparées à partir des plantes des garrigues : buis, sauge officinale, achillée, buplèvre... Peu à peu, elle a pu voir le bois des souches et les sarments se renforcer, les maladies ont disparues, et les attaques d'oïdium sont moins fréquentes et moins virulentes.

Après les vendanges festives, Anne Marie vinifie les raisins, elle réalise du vin rouge (mélange de 16 cépages centenaires) et des muscats à partir du cépage « petits grains ».

Elle est également maraîchère, pratique la biodiversité et les semences depuis de nombreuses années en agriculture biodynamique. Elle aime pouvoir échanger des graines, des plants au cours de ces voyages, des visites, des salons. Il y a aussi un poulailler et la vache Rosalie. Tant que la vigne n'est pas en végétation, Rosalie va et vient entre les garrigues et les rangs de vignes. Avec le poulailler, Rosalie, le potager, le vin, ils sont proches de l'autosuffisance, ils troquent souvent du vin ou du fromage pour du miel, du bois, de la farine, du foin, etc.

Anne Marie a participé à plusieurs échanges paysans au Mali en 2003 et ensuite dans le programme échange de Paysannes à paysannes avec deux visites au Mali et l'accueil d'une paysanne malienne.



Avec nous, elle a partagé son remarquable respect pour la nature, qui se traduit par l'harmonie que l'on ressent après quelques jours passés au Petit Domaine de Gimios.

(Le conservatoire de la tomate – Pascal Poot

Pascal est un paysan producteur de semences et plants. Avec l'appui de Jocelyne, il maintient plus de 450 variétés principalement des potagères mais aussi des céréales. Il vend aussi quelques légumes. Ils se rendent chaque semaine sur le marché et accueillent les clients chez eux.

Pascal a une approche paysanne de la sélection, selon lui, il essaie « juste » d'être logique. Par exemple, si une plante est malade, au lieu de la détruire, il va récolter les graines – si la plante a pu faire des fruits – car cette plante aura sans doute développé des capacités de résistance à la maladie en question.

Par ailleurs, Pascal s'interroge sur la qualité des semences produites sous serre avec plastique filtrant anti uv. Il pense que



les semences de plein champ sont meilleures parce que les plantes, les auxiliaires et les parasites ont été soumis à un rayonnement intégral.

Autodidacte, Pascal est souvent sollicité pour intervenir dans des lycées, des écoles d'agriculture et partager sa vision de la sélection. Grâce à son expérience, aux observations qu'il fait chaque année, il a énormément à transmettre.

Les producteurs sénégalais sont repartis avec un échantillon de semences à expérimenter dans leurs conditions.

(Contacts

Organisation	Contact	Coordonnées
ASPSP	Lamine Biaye	BP147 Vélingara Sénégal biopatel@yahoo.fr 00221 77 517 25 25
PRABIOC	Abdoulaye Sarr	Quartier Liberté Tambacounda Sénégal biopratique@yahoo.fr 00223 77 226 58 54
BEDE	Anne Berson	anneberson@no-log.org 47 place du Millénaire 34000 Montpellier France 0033 4 67 65 45 12 www.bede-asso.org
BEDE	Pauline Bouhélier	pauline.bouhelier@hotmail.fr
BEDE	Nordine Boulahouat	nordine@bede-asso.org
Longo Maï	Jacques Berguerrand	Hypolite F-04300 Forcalquier, France 0033.4 92 73 05 98 Karola.kolbe@no-log.org
Forum Civique		Le Pigeonnier, F-04300 Forcalquier, France 0033.4 92 73 05 98 France@forumcivique.org http://www.forumcivique.org/index.php?lang=FR
Le Potager d'un Curieux	Jean-Luc Daneyrolles	Molière – 84400 Saignon France 00 33 (0)4.90.74.44.68 lepotager@wanadoo.fr
Energies Nouvelles Entreprises		Le mas d'Eole 30730 Saint Mamert France 0033 4 66 81 12 36 Infos@energies-nouvelles.com
Semences Poétiques	Jean-Jacques et Patricia Mathieu	Le village 11230 Treiziers France 0033 4 68 20 21 79 jeanjacques.mathieu2@wanadoo.fr
Le Rucher de Pech Larive	Véronique Gault et José Girma	Pech Larive 46330 Bouzies France 0033 5 65 30 20 93 gaellune@yahoo.fr www.lerucherdepechlarive.com
AVBRF	Jacky Dupety	Le Pouzat 46320 Livernon France 00 33 5 65 40 46 98 dupety.family@wanadoo.fr
Le Petit Domaine de Gimios	Anne-Marie Lavaysse	Gimios 34360 Saint Jean de Minervois France 0033 4 67 38 26 10